

Henri LEVRÉRO



Le gaullisme face aux tempêtes

Les tempêtes que nous traversons actuellement, qu'elles soient sanitaire, économique ou en lien avec le terrorisme, bousculent les schémas sur lesquels les Français avaient projeté leur avenir.

Le gaullisme est une solution à de tels défis

Quelques fondements du gaullisme comme la détermination et le courage seraient bien utiles pour être à la hauteur des enjeux dont notre pays a besoin. Les cafouillages à répétition auxquels nous assistons nuisent à cette indispensable reprise en main réclamée par les Français. Le gaullisme n'est pas un principe limité à la seule personne du général. Le gaullisme est avant tout un cap éternel, façonné autour de quelques fondements immuables, qui lui octroie sa cohérence, son ampleur et sa spécificité.

C'est pour cela qu'il est opportun de disséquer l'action et la stratégie de l'homme du 18 juin face aux tempêtes qu'il a traversées.

Il ne suffit pas de s'exclamer « *Nous sommes en guerre* » pour l'être réellement et surtout être crédible. Charles de Gaulle, devenu chef d'État, a appliqué à la gestion des crises un certain nombre de principes fondamentaux de l'action militaire qu'il avait énoncés dans ses « *écrits militaires* ».

C'est avec pragmatisme qu'il gérait les crises. Il analysait la situation avant de plonger dans la bataille, il prenait du recul face aux circonstances.

Malgré toute l'analyse requise, il ne tergiversait jamais quand il fallait écouter sa réflexion pour agir lorsque la situation l'exigeait. Se fiant surtout à son flair, pour prendre, au moment opportun, des décisions qui lui permettraient de modifier le cours des choses. Mais pour cela il faut de l'expérience et du courage.

Au registre du pilotage de crises internationales, Charles de Gaulle sut anticiper les événements pour les affronter.

S'il réussit à gouverner en toutes circonstances, c'est aussi grâce à la puissance de ses discours. C'est de cette manière qu'il entraîna, à chaque fois, un immense mouvement d'union nationale autour de lui.

Pour autant le général ne se priva pas d'utiliser également toutes les possibilités que la constitution de la Ve République lui accordait pour dénouer les crises. C'est comme cela qu'il a dissous l'Assemblée Nationale en mai 1968 afin que les Français deviennent les seuls maîtres de la situation.

Les piliers fondateurs du gaullisme peuvent-ils servir de référence pour affronter les crises actuelles ?

Le gaullisme est d'abord une démarche qui a comme maîtres mots le courage, l'initiative et la détermination. Ces qualités seront indispensables aux personnages qui mèneront demain la politique de la France.

L'ADN du gaullisme, c'est l'intérêt supérieur de la nation

Pour affronter les difficultés, l'intérêt national nécessite la restauration de l'ordre. L'ordre, c'est

la pérennité institutionnelle qui garantit l'efficacité de l'action du gouvernement. L'ordre, c'est la sécurité au sens premier du terme, notamment s'agissant de la lutte anti-terroriste.

Mais en temps de crise, le gaullisme c'est l'action. C'est ne pas céder à la morosité, c'est croire au développement de la croissance économique, au rôle déterminant contrôlé des marchés, à la quête incontournable de la compétitivité, au rôle primordial de la formation, de l'éducation, de la recherche, sans oublier les nouvelles technologies. Le général de Gaulle avait une vision intelligente et charpentée de la question sociale et, particulièrement, de l'indispensable participation des salariés à la conduite des entreprises. Le gaullisme, enfin, c'est rassembler surtout lorsque le pays ne se porte pas bien. C'est protéger le peuple en lui donnant un cap concret et un horizon de perspectives et de progrès pour « *faire France* ». C'est accepter les différences en les exaltant par un projet national fédérateur et global, et non pas en les mettant en opposition. Il n'y a rien d'écrit dans la pensée gaulliste pour faire face à ce que nous traversons. On peut néanmoins en tirer quelques leçons : garder son sang-froid, ne pas laisser la bureaucratie dicter sa loi.

Mais, ce que nous a appris l'histoire, c'est qu'il ne faut jamais exercer la politique de la peur mais celle de l'initiative et du courage. Il faut toujours avoir un coup d'avance et être en mesure d'imaginer un schéma de responsabilité efficace entre l'état, ses représentants et les élus locaux.

La discipline et l'action doivent être au centre de toute stratégie

En matière de lutte contre le terrorisme, il faut, là aussi, prendre les devants et évaluer sans détour ce que nous devons braver, à savoir une guerre qui ne dit pas son nom, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, menée par des individus capables de toutes les horreurs pour nous imposer leur idéologie.

Il faut s'atteler à rebâtir un parc industriel honorable et engager le rétablissement de nos comptes publics. La participation, entièrement établie sur les fondements de justice et de dignité, doit être envisagée.

Il est indispensable de rassembler toutes les énergies de la France pour faire face aux bouleversements que nous traversons.

L'homme du 18 juin a su redonner à la France ce qu'elle avait égaré : sa souveraineté, des institutions, un pacte social qui garantissait l'unité de la nation, la force et la détermination de défendre ses positions dans le concert des nations et surtout la fierté d'appartenance à notre beau pays. En résumé, Charles de Gaulle a transformé la France en un État respecté dans le monde. C'est d'abord de cela dont nous avons besoin pour faire face aux crises qui nous secouent. Mais par-dessus tout, le général aurait su insuffler l'espoir en la France, c'est ce qui nous manque tant aujourd'hui.

■ redaction@lspb.fr

Bertrand GAUFRYAU



Ce foutu crabe...

Il s'en est allé certainement plus paisiblement que le tourbillon de sa vie ne le laissait présager. L'homme aux 1000 vies, tel qu'il a été présenté, a tiré sa révérence à la fois quelques jours avant que ne soit prononcé le verdict sur une des « multiples affaires » pour lesquelles la justice le (pour) suivait, et au moment où débutait octobre rose, symbole de la lutte contre le cancer du sein, mais plus largement, contre ce « *foutu crabe* » qui bouffe la vie de trop nombreux d'entre nous. L'homme des 1000 vies, ont martelé en boucle, les chaînes d'information en continu(e). Je pense plus symboliquement qu'il y en avait une mille unième...Un peu comme le conte des mille et une nuits...C'est celle-ci que je veux retenir



© DR

de l'homme Bernard Tapie. Les autres m'intéressent peu ou moins...Certes, Jacques Delors renvoyait à l'unité d'un homme, lorsque les journalistes évoquaient le parcours de l'ancien Président de la Commission Européenne. Cette 1001ème vie a beaucoup à voir avec les 1000 premières et peu à la fois. Beaucoup, s'il s'agit d'évoquer l'énergie incroyable déployée par cet homme parti de rien, devenu tout pour notre mémoire collective. Mais rien car cela renvoie à une intimité que seule sa rencontre avec lui-même était capable de connaître, de dire. Aujourd'hui, des centaines de milliers de nos concitoyens sont confrontés directement ou indirectement à ce que j'ai appelé un peu plus haut ce « *foutu crabe* »... Il est là, partout, prêt à sauter sur ce que nous sommes, à la moindre occasion, faille...Il ronge, rogne, bouffe des journées de vie, à la vie. Il est engagé dans une course pour l'instant sans fin avec nous, mais d'abord avec les chercheurs qui cherchent mais qui trouvent ! Qui trouvent des thérapies, des solutions, mais qui n'ont malheureusement pas encore trouvé la solution à tout ! Certes, comme de nombreux chercheurs, médecins, professeurs le disent avec force, la vie est le début de la mort, ou de manière plus académique, la mort est consubstantielle à la vie. Gagner des jours

sur la mort, c'est l'espoir de nos mobilisations. Combien d'associations œuvrent pour ces journées gagnées à la force d'une solidarité médicale, citoyenne sans faille ! Combien de témoignages, de courage permettent de travailler cette culture de l'espoir. Il y a peu, Axel Kahn nous a donné une leçon exceptionnelle de vie, de fin de vie, de chemin vers cet aboutissement que l'on souhaite sans bruit, sans douleur, en douceur. Leçon de courage, d'énergie, d'apaisement. Leçon du « *sachant qui sait* » peut-être davantage mais qui sait autrement que vous et moi, mais au final, nous nous retrouvons là au cœur d'une des valeurs de la République, l'égalité devant le terme de notre parcours de vie. De Bernard Tapie, c'est cette 1001ème vie que je retiens donc, que je partage, et pour laquelle j'éprouve un respect total. Un homme face à lui-même, face à sa fragilité, s'appuyant sur ses forces ultimes pour repousser le moment de l'après. Cet après que chacun d'entre nous appréhende avec sa culture, sa philosophie, sa spiritualité. Si la certitude est le signe d'une pensée morte, l'incertitude ici n'est plus de mise. Bernard Tapie aujourd'hui, Axel Kahn hier sont des symboles de ces combats ultimes portés, vécus, parce que si la vie vaut la peine d'être vécue, la mort choisie mérite de l'être. Depuis quelques jours maintenant, octobre rose a débuté. La ligue contre le cancer est un porte drapeau de ce combat quotidien pour que la vie gagne, afin que le crabe qui nous occupe rétrécisse et dans l'idéal disparaisse de nos vies et n'occupe plus l'espace de nos derniers pas. Alors oui, des milliers de bénévoles sont là, chaque jour, sur le terrain, accompagnent, aident, soutiennent, des jeunes chercheurs cherchent, des plus anciens les accompagnent... La chaîne de solidarité est bien solide, jamais assez longue, mais elle existe ! Le ruban rose est un symbole, celui d'appartenance à une communauté de vie, de destin, d'espoir. Mais s'il est celui de la lutte contre le cancer du sein, il est aussi celui de la lutte contre toutes les formes de cancers : qu'ils touchent davantage les femmes, les hommes, les jeunes, les moins jeunes... les personnes des pays occidentaux, des pays en développement, d'Asie ou d'Europe, d'Afrique ou d'Amérique Latine... Le combat est universel ! Alors, jamais ne céder un pouce face à cette solidarité pour la vie. Vous me verrez, si vous me croisez ici ou là, avec ce ruban rose sur le cœur...Parce que je crois profondément que « *ce foutu crabe* » ne doit pas gagner ! Que l'énergie de chacune des personnes atteintes par cette maladie doit être préservée, nourrie... Je profite de ce billet pour dire mon admiration à celles et ceux, bénévoles et salariés de la ligue 64 contre le cancer qui œuvrent avec abnégation pour que jamais face à des situations de détresse, nous ne nous sentions seuls...

■ redaction@lspb.fr